

Les maïeutiques pédagogiques : Gestations d'un motif

I. Quelques récupérations pédagogiques récentes de la maïeutique

T1 : N. WALPER, *Initiation à l'efficacité en pédagogie*, 2007, II, §50, consulté via pedagogie-active.fr

Ne pas énoncer soi-même les vérités : pour permettre aux autres de les découvrir. Socrate se compare aux sages-femmes qui aidaient aux accouchements mais n'étaient plus en âge d'avoir elles-mêmes des enfants : « *Procéder aux accouchements, le dieu m'y force, mais il me retient d'engendrer* » - « *Et ceci est clair : Ils (ses disciples) n'ont jamais rien appris qui vienne de moi, mais ils ont trouvé eux-mêmes, à partir d'eux-mêmes, une foule de belles choses.* » - « *De l'accouchement, oui, le dieu est cause, et moi aussi !* » Dans cette image, le tuteur actif se reconnaît, lui qui se veut toujours attentif à laisser ses apprenants comprendre en s'exprimant et en échafaudant leurs propres raisonnements. → P1, P3 ?

T2 : Fiche « Maïeutique scolaire », 2015, preparerlecrpe.com

Enseigner c'est faire découvrir le savoir. [...] On part du principe que chacun possède la connaissance en lui, puisque l'âme a traversé « le monde de la connaissance ». Dans ce modèle, on procède par questionnement. [...] Le rôle du professeur est d'aider l'apprenant à accoucher de la connaissance en posant les bonnes questions (très fermées). L'enseignant ne prend pas en compte les réponses fausses quand il questionne l'ensemble de la classe. Souvent, ce modèle est utilisé dans les cas de remédiation (pour rectifier une erreur). [...] Le rôle de l'élève est de répondre aux questions et de donner les bonnes réponses, qui amèneront à la connaissance souhaitée. → P3, D3 ?

T3 : P. BARRET, *Dossier technique et certification FPA [fascicule de formation]*, 2024

La maïeutique montrait que tout le monde avait certaines connaissances à l'intérieur d'eux-mêmes [sic], même ceux qui se croyaient ignorants. Socrate incitait ses interlocuteurs à réfléchir et à trouver les réponses par eux-mêmes. Cette approche repose sur le questionnement. À travers des questions, petit à petit, le formateur pousse les apprenants à réfléchir, à faire appel à leurs savoirs. L'objectif est que les apprenants construisent leurs propres connaissances sans leur fournir directement les réponses, le formateur les guide pour qu'ils arrivent à des connaissances par eux-mêmes. Bien sûr, le formateur complète si besoin les informations manquantes. → P2, P3, P4 ?

T4 : F. TADDEI, « Inventer une nouvelle maïeutique pour apprendre à apprendre », *Cahiers Pédagogiques*, Janvier 2010, <https://www.cahiers-pedagogiques.com/Inventer-une-nouvelle-maieutique>

Il faut adapter la maïeutique antique aux progrès des connaissances en sciences de l'éducation et en sciences cognitives et aux besoins d'une société démocratique moderne où le savoir doit être accessible à tous et non réservé à une élite. Il faudrait s'interroger sur le rôle d'accoucheur des enseignants : comment peuvent-ils contribuer au développement d'êtres pensants adaptés au monde du XXI^e siècle, à la naissance de leurs passions, à l'accompagnement de leurs projets ? Le rôle de transmission ne s'efface pas pour autant : il se déplace. Il s'agit aujourd'hui de transmettre des méta-savoirs, comme la possibilité d'apprendre à apprendre c'est à dire devenir autonome pour, tout au long de la vie, être capable de mettre à jour ses connaissances. Face à l'abondance d'informations, l'enseignant a un rôle plus socratique que jamais. Lui seul maîtrise l'art de la maïeutique et peut faire comprendre à ses élèves comment s'effectue le passage de l'information brute, telle qu'il la trouve sur le web, à la télévision ou dans des livres, à la connaissance. → cf. T11-12 ?

II. La maïeutique dans le *Théétète*

T5 : *Théétète* 149b-151b1 – La comparaison de l'art socratique avec la maïeutique

	Compétences des accoucheuses	Compétences de Socrate
P1	Les accoucheuses sont stériles (149b5-c3)	Il ne peut (plus ?) produire pas de savoir (150c3-d2)
P2	Reconnaître les femmes enceintes (149c5-7)	Reconnaître ceux qui peuvent trouver de belles choses (150d2-9)
P3	Provoquer et apaiser les douleurs du travail (149c9-d3)	Faire produire ceux qui le peuvent ; susciter ou apaiser la perplexité (151a5-b1)
P4	Rapprocher les partenaires compatibles (149d5-150a6)	Orienter ceux qui ne sont pas enceints vers les sophistes (151b2-6)
D1	S'occuper des femmes (150b8)	S'occuper des hommes (150b7)
D2	S'occuper des corps (150b9)	S'occuper des âmes (150b8)
D3	<i>Pas d'équivalent</i> (150a8-b4)	Distinguer les nourrissons viables des εἰδωλα (150b9-c3)

T6 : *Théétète* 210b11-c6 – Le résultat de la maïeutique

Ἐὰν τοίνυν ἄλλων μετὰ ταῦτα ἐγκύμων ἐπιχειρῆς γίγνεσθαι, ὃ Θεαίτητε, ἐάντε γίγνη, βελτιόνων ἔση πλήρης διὰ τὴν νῦν ἐξέτασιν, ἐάντε κενὸς ᾗς, ἦττον ἔση βαρὺς τοῖς συνοῦσι καὶ ἡμερώτερος σωφρόνως οὐκ οἰόμενος εἰδέναι ἢ μὴ οἶσθα. τοσοῦτον γὰρ μόνον ἢ ἐμὴ τέχνη δύναται, πλεον δὲ οὐδέν, οὐδέ τι οἶδα ὧν οἱ ἄλλοι, ὅσοι μεγάλοι καὶ θαυμάσιοι ἄνδρες εἰσὶ τε καὶ γεγόνασιν·	Si après cela tu entreprends d'être enceint d'autres choses, si jamais tu y arrives, c'est de meilleures choses que tu seras gros, grâce à l'examen d'aujourd'hui ; et si tu restes vide, tu seras plus doux et moins pesant pour tes proches, car tu seras assez sage pour ne pas croire savoir ce que tu ne sais pas. C'est en effet tout ce dont mon art est capable, et rien de plus, car je ne sais rien de ce que savent les autres, ceux qui sont et furent grands et admirables.
---	--

III. Première branche : une flamme à attiser

T7 : PLUTARQUE, *Questions platoniques I*, 4, 1000d10-e8 – Une maïeutique protreptique

Ἦν δὲ μόνην ἡγεῖτο Σωκράτης σοφίαν τὴν περὶ τὸ θεῖον καὶ νοητόν, ἐρωτικὴν ὑπ' αὐτοῦ προσαγορευομένην, ταύτης οὐ γένεσις ἔστιν ἀνθρώποις οὐδ' εὖρεσις ἀλλ' ἀνάμνησις. Ὅθεν οὐδὲν ἐδίδασκε Σωκράτης, ἀλλ' ἐνδιδοὺς ἀρχὰς ἀποριῶν ὥσπερ ὠδίνων τοῖς νέοις ἐπήγειρε καὶ ἀνεκίνει καὶ συνεξήγε τὰς ἐμφύτους νοήσεις· καὶ τοῦτο μαιωτικὴν τέχνην ὠνόμαζεν, οὐκ ἐντιθεῖσαν ἔξωθεν, ὥσπερ ἔτεροι προσεποιούντο, νοῦν τοῖς ἐντυγχάνουσιν, ἀλλ' ἔχοντας οἰκεῖον ἐν ἑαυτοῖς ἀτελῆ δὲ καὶ συγκεχυμένον καὶ δεόμενον τοῦ τρέφοντος καὶ βεβαιοῦντος ἐπιδεικνύουσιν.	La seule sagesse que Socrate prenait au sérieux est celle de ce qui est divin et intelligible, il l'appelait érotique ; les hommes ne la créent ni ne la découvrent, mais en ont réminiscence. C'est pour cela que Socrate n'enseignait pas : c'est en instillant des débuts de perplexité – comme des douleurs d'enfantement – chez les jeunes gens qu'il les éveillait, les excitait et faisait sortir leurs pensées innées. Il appelait cela l'art maïeutique : il ne versait pas du dehors (comme d'autres le prétendaient) l'intelligence à ceux qu'il rencontrait, mais dévoilait celle qu'ils avaient en propre en eux-mêmes, sous une forme incomplète, confuse et ayant besoin d'être nourrie et affermie.
---	---

T8 : R. CUDWORTH, *The True Intellectual System of the Universe* (1678), I, 4, p. 693-694 – La maïeutique a besoin de notions innées mais pas de réminiscence

<i>And though all Learning be not the Remembrance of what the Soul once before actually understood, in a Pre-existent State, as Plato somewhere would have it, according to that of Boetius [... Cons. III, 11, 15-16]. Yet is all Humane Teaching, but Maieutical, or Obstricious; and not the filling of the Soul as a Vessel, meerly by Pouring into it from Without, but the Kindling of it from Within; or helping it so to excite and awaken, compare, and compound its own Notions, as whereby to arrive at the Knowledge, of that which it was before Ignorant of;</i>	Certes, tout apprentissage n'est pas réminiscence de ce que l'âme a à un moment déjà compris en acte, dans un état antérieur, comme Platon l'aurait dit quelque part d'après le témoignage de Boèce [... Cons. III, 11, 15-16]. Pourtant, tout enseignement humain n'est que maïeutique ou obstétrique : non pas le remplissage de l'âme comme un réceptacle, en y versant depuis le dehors, mais bien son allumage depuis l'intérieur ; c'est lui venir en aide de sorte à <u>l'exciter et l'éveiller à comparer et composer ses propres notions, jusqu'à arriver à la connaissance de ce dont elle était auparavant ignorante.</u>
---	---

T9 : O. BRENIFIER, *L'art de la pratique philosophique*, p. 67 et 83 – Une réfutation protreptique qui suppose une fibre philosophique innée

Produire ou faire produire des propositions ou concepts qui heurtent plus ou moins directement les propositions ou concepts déjà avancés : c'est le rôle du questionnement, de la maïeutique. Le fait de buter sur ces obstacles force l'abandon d'une hypothèse initiale désormais considérée comme une impasse, nous permet de la dépasser par la production d'une nouvelle hypothèse, ou du moins de la travailler. Le présupposé implicite de l'exercice : tout postulat, proposition ou concept est considéré d'emblée limité et bancal. Tout discours ne peut se constituer que de conjectures ou d'hypothèses, qui ne sont opératoires que dans des limites bien déterminées. La vérité d'une proposition consiste donc à découvrir ce seuil de dysfonctionnement et d'indétermination, l'absolu ne pouvant par définition être articulé, sinon par pure convention [...] La fibre philosophique doit donc être supposée présente chez l'élève, pour prétendre enseigner la philosophie, de même que le sentiment esthétique pour enseigner la peinture ou la musique. Ici, la *tabula rasa* aristotélicienne s'avère réductrice, qui présuppose de remplir un vide avec des connaissances, ce que prône la conception de la philosophie comme transmission, une conception largement répandue dans l'institution. Les présupposés de la maïeutique socratique sont autres : seule opère l'étincelle divine qui se niche au cœur de chaque être humain, qu'il s'agit d'aviver ou de raviver.

IV. Une seconde branche : la découverte assistée

T10 : *Commentaire anonyme sur le Théétète*, 46-48 (PBerol 9782, éd. Bastianini-Sedley = CPF III, p. 388-392) – L'enseignement comme articulation des notions innées

Αἱ γὰρ φυσικαὶ ἔννοιαι δέονται διαρθρώσεως, πρὸ δὲ τούτου ἐπιβάλλουσι μὲν τοῖς πράγμασι τῷ ἔχειν αὐτῶν ἵχνη, οὐ μὴν τρανώς. διὰ τοῦτο οὐτε ὁ Θεαίτητος ἱκανῶ[ς] εἰ[χ]εν λέγειν περὶ ἐπιστήμης οὔτε ἄλλου οὕτως ἀκούσαι [ῥ]ᾶδιον ἤ[ν], ὥς διεκελεύετο Σ[ω]κράτης [...] Καίτοι μὴ ἐπιγινώσκοντες ὁ Θεαίτητος οὐκ ἀφί[σ]τατο [τοῦ] σκοπεῖν περὶ [τῆς] ἐπιστήμης, [τί] πότ' ἐστίν. [ἦ]ν γὰρ πλήρης ὡς [ὦ]ν ἐ[ν] φύσιν τῶν κοι[ν]ῶν ἐγνοιῶν, καὶ [οὐ]κ εἰ[χ]εν αὐ[τ]ας σφόδρα ἐπικεκ[α]λυμμέ[ν]ας. [...] [ἐξ] ἐκείνης ἔλεγεν ἑα[ντὸν]ν ματευτικόν, ὅ[τι] ἡ διδασκα[λί]α αὐτ[οῦ] τ[οιαύτη] ἦν. [ἄλλ]ως μ[ὲ]ν γὰρ ἀπεφάνετο [κ]αὶ εἰχεν δόγματα, ἐν δὲ τῷ [διδά]σκειν αὐτοὺς [παρ]εσκεύαζεν [τοὺς] μαθητὰς λέγειν περὶ τῶν πραγμάτων ἀναπτύ[σ]σων αὐτῶν τὰς φυσικὰς ἐγνοίας καὶ διαρθρῶν. καὶ τοῦτο ἀκόλουθον τῷ δόγματι τῷ τὰς λεγομένας μαθήσεις ἀναμνήσεις εἰ[ν]αί κ[αὶ] πᾶσαν ἀνθρώπου ψυχὴν τεθεᾶσθαι τὰ ὄντα καὶ δεῖν αὐτῇ οὐκ ἐνθέσεως μαθημάτων ἀλλὰ ἀναμνήσεως.	Les notions innées ont besoin d'articulation. Avant cela, on atteint les choses par le fait qu'on en possède des traces, mais pas clairement. C'est pour cela que Théétète n'était pas capable de parler de la connaissance, ni d'entendre quelqu'un d'autre le faire de la manière exigée par Socrate. [...] Bien que Théétète n'y parvienne pas, il n'abandonne pas l'examen de ce qu'est la connaissance. En effet, en tant qu'il est de bonne nature, il est plein de notions communes et elles ne sont pas enfouies trop profondément en lui. [...] [Socrate] se dit maïeuticien à l'image de sa mère, parce que son enseignement était de cette sorte : en d'autres occasions il entretenait et partageait des doctrines, mais quand il enseignait à des élèves, <u>il les préparait à parler des choses, en déployant leurs notions innées et en les articulant.</u> Cela découle de la doctrine qui veut que ce qu'on appelle des apprentissages soient des réminiscences, que toute âme humaine ait vu les êtres, et ait besoin non d'une injection d'apprentissages, mais de réminiscence.
--	---

T11 : LEIBNIZ, *Lettre de Pacidius à Philalèthe* (AA VI, 3, 78, p. 533, 26 – 534, 9) – La maïeutique comme aide à l'inférence de ce qu'on se croit incapable de trouver

<i>Pacidius : [...] Caeterum res omnis te redit, Charine.</i> <i>Charinus : Quid ita?</i> <i>PA : Quia tute te docebis, haec enim Socratica methodus est.</i> <i>CH : Qui possim discere ab ignaro.</i> <i>PA : Disces a te, nec ab ignaro, plura enim scis, quam quorum meninisti. Ego tantum reminiscendi eorum quae scis, et inde ducendi quae nescis occasionem dabo, et ut Socrates ajebat, gravido tibi atque parturienti obstetricio munere adero.</i> <i>CH : Grave est, quod a me postulas, ut ignorantiam meam utcunque silendo tectam, prodam sermone.</i> <i>Gallutius : Si Pacidio credimus, scientiam tuam ipse mirabere.</i> <i>CH : Quanquam magnus mihi sit autor Pacidius, praesentior tamen est conscientia mei.</i> <i>PA : Nondum expertus es, Charine, quid per te possis; tentanda aliquando fortuna est, ut scias ipse quanti tibi esse debeas.</i>	Pacidius : [...] Le reste repose sur toi, Charinus. Charinus : Pourquoi donc ? PA : Parce que tu t'enseigneras à toi-même, car telle est la méthode socratique. CH : Comment pourrais-je apprendre d'un ignorant ? PA : Tu apprendras de toi-même, non d'un ignorant, car tu sais davantage que tu ne t'en rappelles. Moi, <u>je te donnerai l'occasion de te souvenir de ce que tu sais, et de là d'inférer ce que tu ne sais pas</u> ; comme l'a dit Socrate, je remplirai le rôle d'une sage-femme pour t'aider à accoucher, car tu es enceint. CH : Tu m'en demandes beaucoup, puisque je cacherais mon ignorance en restant silencieux, mais la révélerai par mes paroles. Gallutius : Si nous en croyons Pacidius, <u>tu seras étonné de ta propre connaissance</u>. CH : Aussi habile soit mon maître Pacidius, ma conscience de moi-même m'apparaît mieux qu'à lui. PA : Tu n'as pas encore l'expérience, Charinus, de ce que tu peux par toi-même ; il faut parfois tenter sa chance pour savoir combien tu dois t'estimer.
--	---

T12 : LEIBNIZ, *Le Théétète de Platon* (AA VI, 3, 20, p. 300) – La maïeutique discerne le vrai du faux

Théétète, 150b9-c3 : μέγιστον δὲ τοῦτ'ἐν τῇ ἡμετέρᾳ τέχνῃ, βασανίζειν δυνατὸν εἶναι παντὶ τρόπῳ πότερον εἰδῶλον καὶ ψεῦδος ἀποτίκτεται τοῦ νέου ἢ διάνοια ἢ γόνιμόν τε καὶ ἀληθές	La plus grande part de notre art est d'être capable de sonder, par tous les moyens, <u>si</u> la pensée du jeune homme engendre du mort-né et du mensonge, <u>ou</u> du viable et véritable.	<i>Quibus vero possum illis obstetriciam opem exhibeo, et partum verum a falso examinando discerno. Interrogationes autem velut incantationes sunt, quibus parientes sollicito.</i>	Quand c'est possible, je leur montre le travail maïeutique, et je discerne chez eux, par l'examen, <u>la part vraie de la part fausse</u>. Mes questions sont comme des incantations, par lesquelles je provoque l'accouchement.
---	---	--	---

T13 : PROCLUS, *In Alc.* 238, 18-19 – Un précédent néoplatonicien ?

χάρης ἐστὶ τῆς μαιείας ἢ ἀλήθεια καὶ ἡ διάκρισις τῶν ἀληθῶν καὶ τῶν ψευδῶν	Le bénéfice de la maïeutique est la vérité et la distinction entre les [discours, cf. 155] vrais et les faux.
---	--

T14 : H. ARENDT « Philosophy and Politics », cours de 1954 à Notre-Dame University (publié dans *Social Research* 57, 1 (1990)), p. 81 – La clarification de ses propres opinions

<i>What Plato later called dialegesthai, Socrates himself called maieutic, the art of midwifery: he wanted to help others give birth to what they themselves thought anyhow, to find the truth in their doxa. This method had its significance in a twofold conviction: every man has his own doxa, his own opening to the world, and Socrates therefore must always begin with questions; he cannot know beforehand what kind of dokei moi, of it-appears-to-me, the other possesses. He must make sure of the other's position in the common world. Yet, just as nobody can know beforehand the other's doxa, so nobody can know by himself and without further</i>	Ce que Platon appellera <i>dialegesthai</i>, Socrate l'appelait maïeutique, l'art de l'accouchement : il voulait aider les autres à donner naissance à ce qu'ils pensaient déjà eux-mêmes, à trouver la vérité dans leur opinion. Cette méthode trouve son sens dans une double conviction : chaque homme a sa propre <i>doxa</i>, sa propre ouverture au monde, et Socrate doit donc toujours commencer par des questions ; il ne peut savoir à l'avance quel genre de <i>dokei moi</i>, d'« il m'apparaît », l'autre possède. Il doit s'assurer de la position de l'autre au sein du monde commun. Toutefois, de même que personne ne peut connaître d'avance la <i>doxa</i> de l'autre, personne ne peut connaître par lui-même et sans effort
--	--

effort the inherent truth of his own opinion. Socrates wanted to bring out this truth which everyone potentially possesses. If we remain true to his own metaphor of maieutic, we may say: Socrates wanted to make the city more truthful by delivering each of the citizens of their truths. The method of doing this is <i>dialegethai</i>, talking something through, but this dialectic brings forth truth not by destroying doxa or opinion, but on the contrary reveals doxa in its own truthfulness. The role of the philosopher, then, is not to rule the city but to be its "gadfly," not to tell philosophical truths but to make citizens more truthful. The difference with Plato is decisive: Socrates did not want to educate the citizens so much as he wanted to improve their <i>doxai</i>, which constituted the political life in which he too took part.	la vérité inhérente à sa propre opinion. Socrate voulait mettre au jour cette vérité que tout le monde possède en puissance. Si nous restons fidèles à sa propre métaphore maïeutique, nous pouvons dire : Socrate voulait rendre la cité plus véridique en délivrant chaque citoyen de ses vérités. La méthode pour y arriver est le <i>dialegethai</i>, la discussion qui guide, mais <u>cette dialectique met au jour la vérité non en détruisant la doxa ou l'opinion, mais au contraire en révélant la doxa dans sa propre vérité</u>. Le rôle du philosophe n'est donc pas de diriger la cité, mais d'être son « taon » ; non de dire les vérités philosophiques, mais de rendre les citoyens véridiques. La différence avec Platon est décisive : Socrate ne veut pas tant éduquer les citoyens qu'améliorer leurs <i>doxai</i>, constitutives de la vie politique à laquelle il participait lui aussi.
---	---

V. Le reproche de fermeture à l'extériorité

T15 : E. LEVINAS, *Totalité et infini* (1961), p. 34-35

Pour les choses, l'œuvre de l'ontologie consiste à saisir l'individu (qui seul existe) non pas dans son individualité, mais dans sa généralité (la seule dont il y a science). La relation avec l'Autre ne s'y accomplit qu'à travers un troisième terme que je trouve en moi. L'idéal de la vérité socratique repose donc sur la suffisance essentielle du Même, sur son identification d'ipséité, sur son égoïsme. La philosophie est une égologie.

T16 : E. LEVINAS, *ibid.*, p. 43

Aborder Autrui dans le discours, c'est accueillir son expression où il déborde à tout instant l'idée qu'en emporterait une pensée. C'est donc recevoir d'Autrui au-delà de la capacité du Moi ; ce qui signifie exactement : avoir l'idée de l'infini. Mais cela signifie aussi être enseigné. Le rapport avec Autrui ou le Discours, est un rapport non-allergique, un rapport éthique, mais ce discours accueilli est un enseignement. Mais l'enseignement ne revient pas à la maïeutique. Il vient de l'extérieur et m'apporte plus que je ne contiens. Dans sa transitivité non-violente se produit l'épiphanie même du visage. L'analyse aristotélicienne de l'intellect, qui découvre l'intellect agent, venant par la porte, absolument extérieur, et qui cependant constitue, sans la compromettre aucunement, l'activité souveraine de la raison, substitue déjà à la maïeutique une action transitive du maître, puisque la raison, sans abdiquer se trouve à même de recevoir.

T17 : G. BIESTA, « Receiving the Gift of Teaching », *Studies in Philosophy and Education* 32 (2013), p. 452

The reason why teaching – or a certain conception of teaching that is not about the facilitation of learning – seems to have dropped out of the equation, has to do with the fact that constructivism sees the process of learning as immanent. [...] Socrates's way out of the learning paradox is to argue that all learning is a matter of recollection. This is why he can deny that he has anything to teach and is involved in teaching. It is also why he represents his educational efforts as entirely maieutic: bringing out what is already there. It is not too difficult to see the connection with constructivism, not only in terms of the theory of learning but also with regard to the vanishing role of the teacher.	La raison pour laquelle l'enseignement – ou <u>une certaine conception de l'enseignement qui ne consiste pas en une facilitation de l'apprentissage – semble avoir été perdu de vue, est liée au fait que le constructivisme voit le processus d'apprentissage comme immanent</u>. [...] La solution de Socrate au paradoxe de l'apprentissage est d'affirmer que tout apprentissage est une question de réminiscence. C'est pourquoi il peut nier enseigner et avoir des choses à enseigner. C'est aussi pour cela qu'il décrit son activité éducative comme purement maïeutique : <u>mettre au jour ce qui est déjà là</u>. Il n'est guère difficile de voir le lien avec le constructivisme, non seulement en termes de théorie de l'apprentissage, mais aussi au sujet de l'effacement du rôle de l'enseignant.
--	--

VI. La maïeutique sans Socrate : la méfiance envers l'hétéronomie dans la pédagogie critique

T18 : P. FREIRE, *La pédagogie des opprimés* (1968), p. 102-103 (trad. DUPAU et KERHOAS)

<i>As elites [...] são eficientes no uso da concepção “bancária” (em que a conquista é um dos instrumentos) porque, na medida em que esta desenvolve uma ação apassivadora, coincide com o estado de “imersão” da consciência oprimida. Aproveitando esta “imersão” da consciência oprimida, estas elites vão transformando-a naquela “vasilha” de que falamos, e pondo nela slogans que a fazem mais temerosa ainda da liberdade. Um trabalho verdadeiramente libertador é incompatível com esta prática. Através dele, o que se há de fazer é propor aos oprimidos os slogans dos opressores, como problema, proporcionando-se, assim, a sua expulsão de “dentro” dos oprimidos. Afinal, o empenho dos humanistas não pode ser o da luta de seus slogans dos opressores, tendo como intermediários os oprimidos, como se fossem “hospedeiros” dos slogans de uns e de outros. O empenho dos humanistas, pelo contrário, está em que os oprimidos tornem consciência de que, pelo fato mesmo de que estão sendo “hospedeiros” aos opressores, como seres duais, não estão podendo Ser.</i>	Les élites [...] appliquent efficacement la conception « bancaire », dont la conquête est l'un des instruments : dans la mesure où celle-ci développe une action visant à rendre passif, elle coïncide avec l'état « d'immersion » de la conscience opprimée. En profitant de cet état, ces élites la transforment peu à peu en ce « vase » dont nous avons parlé, et y déversent des slogans qui accroissent sa crainte de la liberté. Cette pratique est incompatible avec un travail réellement libérateur. Par son biais, il faut proposer aux opprimés les slogans des oppresseurs comme des problèmes, pour parvenir à les leur faire expulser « de l'intérieur ». Enfin, l'effort des humanistes ne peut consister à opposer leurs slogans à ceux des oppresseurs, comme s'ils étaient les « hôtes » des slogans des uns et des autres. Non, <u>leur but est au contraire que les opprimés prennent conscience qu'en « hébergeant » les oppresseurs, ils sont des êtres duels et qu'ils ne peuvent pas être.</u>
--	--

T19 : P. FREIRE, *ibid.* p. 21-22

<i>Sua luta se trava entre serem eles mesmos ou serem duplos. Entre expulsarem ou não ao opressor de “dentro” de si. Entre se desalienarem ou se manterem alienados. Entre seguirem prescrições ou terem opções. Entre serem espectadores ou atores. Entre atuarem ou terem a ilusão de que atuam, na atuação dos opressores. Entre dizerem a palavra ou não terem voz, castrados no seu poder de criar e recriar, no seu poder de transformar o mundo. Este é o trágico dilema dos oprimidos, que a sua pedagogia tem de enfrentar. A libertação, por isto, é um parto. E um parto doloroso. O homem que nasce deste parto é um homem novo que só é viável na e pela, superação da contradição opressores-oprimidos, que é a libertação de todos. A superação da contradição é o parto que traz ao mundo este homem novo não mais opressor; não mais oprimido, mas homem libertando-se.</i>	Leur lutte se livre entre être eux-mêmes ou être doubles. <u>Entre chasser ou non l'opresseur de leur « intérieur ».</u> Entre se désaliéner ou rester aliénés. Suivre des prescriptions ou avoir des choix. Être spectateurs ou acteurs. Jouer ou avoir l'illusion de jouer le rôle des oppresseurs. Dire ou rester sans voix, amputés de leur pouvoir de créer et de recréer, de leur pouvoir de transformer le monde. Voilà le tragique dilemme des opprimés, que leur pédagogie doit affronter. <u>La libération est donc un accouchement.</u> Et un accouchement douloureux. L'être humain qui naît de cet accouchement est un nouvel être qui n'est viable que lorsqu'il dépasse la contradiction oppresseurs/opprimés, c'est-à-dire lorsqu'il s'inscrit dans la libération de tous et de toutes. Une fois cette contradiction dépassée, le nouvel être qui voit le jour n'est plus ni oppresseur ni opprimé, mais en cours de libération.
---	---

T20 : D. DOLCI, « L'Approche Maïeutique : Projet pour un centre éducatif à Partinico », *Perspectives III*, 2 (1973), p. 158 – Une convergence : La fonction protreptique au service de l'aide à la découverte

Un éducateur est essentiellement un expert en maïeutique, entendue comme processus de clarification théorique et pratique de groupe et se réalisant sur la base de l'expérience et de l'intuition de chacun. Dès les premières années, il amène les enfants du groupe à expérimenter la recherche en commun, à expérimenter comment se comprendre, agir ensemble, se coordonner, bref comment chacun peut devenir maïeutique. On ne veut pas de l'enseignant qui parle de musique : le musicien donne goût à la musique ; l'humaniste ne fait pas de l'alphabet et de la grammaire, mais il aide à la découverte de la communication poético-linguistique ; le peintre sculpteur, à la découverte et à l'expression de la forme à travers le dessin, la peinture, le modelage ; le mathématicien, à la découverte et à la formulation des relations quantitatives et autres. Alors que le physicien, le chimiste et le biologiste participent, avec chacun des enfants, à la découverte de la physique, de la chimie, de la biologie, un expert les aidera à découvrir les racines et les contextes historico-géographiques ainsi que leurs corrélations.